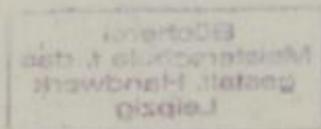


difficultés d'exécution, soit qu'il s'agit d'une incrustation pénible dans le marbre, soit en raison des petites dimensions des dessins géométriques qui y sont formés, ce qui exigeait une extrême précision dans toutes les pièces de rapport. Les travaux de ce genre eurent beaucoup de succès pendant les douzième, treizième et quatorzième siècles, dans tous les États romains particulièrement; et, pour la plupart, ils furent exécutés dans les cloîtres par les moines. Les abbés des grands monastères de l'Italie, particulièrement Didier, abbé du Mont-Cassin, firent établir, au onzième siècle, des écoles de mosaïques dans leurs maisons religieuses.

La mosaïque en pièces de rapport suivant une ordonnance géométrique enfanta une marqueterie parfaitement analogue, que l'on faisait en bois ou en ivoire pour décorer les meubles portatifs. Cette marqueterie était d'une finesse extrême, si grande que, les fibres du bois s'opposant à la possibilité de tailler des pièces de rapport aussi exigües qu'on le voulait, on n'y employa plus guère que l'ivoire, teint préalablement en vert ou en quelque autre couleur durable. Cette industrie se pratique encore aujourd'hui en Perse, où ce genre de décoration n'a point cessé de plaire. Comme il ne paraît pas probable que le mode de cette marqueterie ait passé de l'Italie en Perse, on peut croire, au contraire, que c'est l'Orient qui nous a transmis ce genre de mosaïques rentrant parfaitement, du reste, dans le système de décoration des pavés asiatiques, que les auteurs nomment *opus alexandrinum*, et qui fut en usage dans les églises de l'Orient et de l'Occident depuis les premiers siècles chrétiens jusqu'au milieu du moyen âge, ainsi que l'a constaté Viollet-le-Duc, à propos de l'un des chefs-d'œuvre du genre, le siège épiscopal dans l'église de Saint-Laurent, hors les murs de Rome, travail du treizième siècle.

Les n^{os} 10, 15, 16, 18 et 20, sont reproduits d'après Hessemer. Les autres font partie de la collection des *Monuments historiques*, dans laquelle des dessins de l'église de Saint-Benoît sont de M. Lisch, architecte.



LEIPZIG
GROßER HANDBUCH
DER KUNST- UND
GEBÄUDEGESCHICHTE
VON
PROF. DR. WILHELM
HESSEMER